

Frédéric Hitzel

Soliman le Magnifique

Sultan flamboyant

DESTINS

INTRODUCTION

Pour les Occidentaux, il est Soliman le Magnifique.

Pour les Turcs, Süleyman reste avant tout un grand législateur ce qui lui valut l'épithète de *Kanuni*, « Le Législateur ».

Pourquoi Soliman le Magnifique est-il si célèbre, aussi important si ce n'est plus que d'autres princes orientaux, tels Toutankhamon, Gengis Khan ou Tamerlan ? Pourquoi est-il le seul à être communément inclus parmi les grandes figures de l'histoire universelle ?

À ces questions, il existe plusieurs réponses. Tout d'abord, le règne est impressionnant par sa durée de plus de quarante-cinq ans (1520-1566). Ensuite, Soliman est contemporain de deux grands monarques de la Renaissance : François I^{er}, né comme lui en 1494 et Charles Quint, né en 1500, auxquels on peut ajouter Henri VIII, né en 1491. Soliman le Magnifique, c'est aussi une personnalité remarquable, même si celle-ci a suscité de nombreuses critiques. Les observateurs occiden-

taux contemporains ne manquent pas de rappeler certaines faiblesses et les quelques crimes qui entachent cette existence : une trop grande soumission dans sa jeunesse à son favori Ibrahim pacha, puis à la belle esclave Roxelane, dont il fait son épouse ; le meurtre de ses deux fils au nom d'une application impitoyable de la raison d'État. Mais ces aspects négatifs ne suffisent pas à remettre en cause la haute réputation de ce souverain : celle d'un homme sage, d'une exceptionnelle élévation morale, fidèle à ses engagements, vertueux dans sa vie privée, remarquablement instruit et zélé en matière de religion.

Plus que tout, le règne de Soliman correspond à l'apogée de l'expansion ottomane, tant en Europe balkanique et centrale qu'en Méditerranée et au Proche-Orient. De fait, sous son action, la Hongrie est en grande partie conquise, entre 1521 et 1541 ; Vienne manque d'être prise au cours de l'été 1529 ; Corfou et Naples sont menacées en 1537 ; Nice bombardée en 1543. Dans le même temps, les Ottomans assurent le maintien du Maghreb sous la domination du Croissant, malgré les tentatives espagnoles et portugaises. L'espace maritime de cet empire au carrefour de trois continents s'étend sur le bassin oriental de la Méditerranée (y compris la partie orientale de l'Adriatique et de la mer Ionienne), le sud du bassin occidental jusqu'aux

frontières du Maroc, la totalité de la mer Noire et la quasi-totalité de la mer Rouge ; enfin, le sud-ouest du golfe Arabo-Persique.

Confrontés à ce terrible danger, les États européens, frappés d'effroi, cherchent la parade : les papes tentent de mobiliser les énergies en ressuscitant, sans grand succès, l'esprit des croisades. À la tête, depuis 1519, du Saint Empire romain germanique, seuls Charles Quint et son frère l'archiduc Ferdinand de Habsbourg, détenteur des possessions héréditaires de la maison (Autriche, Styrie, Carinthie, Carniole) et par ailleurs roi de Bohême (février 1528), semblent être en mesure de contrer ce puissant voisin, devenant dès lors les champions de la lutte anti turque.

Enfin, comment ne pas évoquer cette grande métropole qu'est Constantinople, devenue Istanbul ou, comme aiment l'appeler certains fidèles musulmans, *Islambol* (litt. « pleine d'Islam ») qui, sous le règne de Soliman, est la ville la plus peuplée du monde. C'est un centre d'échanges et de fabrication où artisans et ouvriers musulmans, chrétiens et juifs, s'adonnent aux multiples métiers traditionnels du bois, du métal, du cuir et des textiles. Les productions nourrissent non seulement la population, mais elles alimentent également d'amples courants commerciaux. Devenue grand centre de consommation, la capitale reçoit des Occidentaux des

draps de laine, de la quincaillerie d'Europe centrale, des fourrures et des oiseaux de proie de Moscovie, de l'étain et de l'acier anglais et de nombreux objets de luxe (verres et brocarts de Venise, horloges de Salzburg, pièces d'argenterie de Vienne, draps de Londres), tandis que de Chine et de Perse arrivent par chameaux les épices, les soieries, les pierres précieuses et la porcelaine.

Le règne de Soliman, souvent qualifié de «siècle d'or» apparaît incontestablement comme l'une des périodes les plus brillantes de la civilisation ottomane dans des domaines aussi variés que la poésie, la cartographie, les textiles, les arts décoratifs. Le mécénat du sultan s'étend à de nombreux domaines, notamment dans l'architecture grâce à sa rencontre avec un artiste de génie : l'architecte Sinan. Grâce à lui, Istanbul se pare de ses plus beaux édifices religieux. Dans cette culture éminemment palatiale, l'influence personnelle du souverain comme mécène, voire comme inspirateur direct, se laisse également discerner. Enfin, c'est à cette époque qu'apparaissent de nouveaux produits : le café, les fleurs à bulbes comme les tulipes, les narcisses qui, à partir du règne de Soliman, vont progressivement conquérir l'Europe puis le monde...

1

LES PREMIÈRES CONQUÊTES

Au XVI^e siècle, trois grands empires transforment le paysage politique du monde musulman. En 1523, le Turco-Mongol Babur, descendant à la fois de Gengis Khan et de Tamerlan, parti de son petit royaume afghan, s'empare du Pendjab et de Lahore, point de départ de l'empire des Grands Moghols de l'Inde, auquel son petit-fils Akbar (r. 1556-1605) donnera son plus grand éclat.

Deux décennies plus tôt, en 1501, Chah Ismail (r. 1501-1524), chef turkmène, s'est emparé de Tabriz et s'est proclamé chah, donnant naissance à l'Empire safavide qui unifie l'Iran et lui imprime la marque du chiisme duodécimain. Quant au troisième des empires musulmans, l'Empire ottoman, il est né deux siècles plus tôt, mais c'est au XVI^e siècle, qu'il parvient à son zénith et qu'il atteint son expansion maximale qu'il doit à Soliman le Magnifique, sultan dont rien, à l'origine, ne présageait un tel succès.

NAISSANCE D'UN CONQUÉRANT

Soliman (Süleyman est turc) est né à Trabzon (la Trébizonde byzantine), sur les bords de la mer Noire, le 6 novembre 1494, alors que son père Selim (le futur Selim I^{er}), l'un des cinq fils du sultan régnant Bayezid II (1481-1512), prend ses fonctions de gouverneur de cette province. Trabzon, dernier territoire byzantin en Asie, avait été conquise sur les Byzantins, une trentaine d'années auparavant, par Mehmed II, le conquérant de Constantinople. La ville, surplombant la mer et séparée par de profonds ravins, est dominée par un château. Il est vraisemblable que c'est là que Selim, en qualité de gouverneur s'installe, et que Soliman voit le jour.

De l'enfance du futur sultan, on ignore presque tout car rien ne laissait présager que son père serait désigné héritier présomptif. Il n'y avait donc pas de raison pour que les historiographes relatent les faits et gestes de Soliman enfant. Sa mère, Hafsa Hatun, est probablement une concubine d'origine chrétienne, même si certains historiens, supposent qu'elle serait la fille de Mengli Giray (1445-1515), le puissant khan des Tatars de Crimée.

L'enfance de Soliman ressemble sans doute à celle de tous les princes de la maison d'Osman de l'époque, ainsi qu'à celle de la plupart des enfants des hauts dignitaires. Pendant les premières années de sa vie, il est laissé aux seuls soins de sa mère et des

femmes qui la servent dans le harem de Trabzon. Puis, quand il a atteint l'âge de 7 ans, son père prend personnellement en main la direction de son éducation. Il reçoit de divers maîtres une éducation classique avec l'apprentissage du turc, de l'arabe et du persan, de la lecture et de l'écriture du Coran, de l'arithmétique, de la musique et de la calligraphie. Ceux-ci l'initient également aux exercices du corps, au tir à l'arc entre autres, qui tiennent une large place dans sa vie de jeune homme. Après sa circoncision, aux alentours de 10 ans, il quitte sa mère et le quartier des femmes. On lui attribue une maison, des serviteurs, un gouverneur (*lala*^{*1}) qui s'occupe de parfaire son éducation intellectuelle et physique. Très tôt, Soliman développe une passion pour l'orfèvrerie qui reste longtemps son principal hobby.

Au cours de l'été 1509, alors qu'il a atteint l'âge de 15 ans, son grand-père, le sultan Bayezid II, le nomme gouverneur de Kefe (Caffa, ancienne colonie génoise,auj. Feodossia ou Théodosie), au sud de la Crimée. Il doit y passer trois années. En qualité de prince (*şehzade*), il est doté d'un Conseil (*divan*^{*}), de troupes et d'une cour, reproduisant fidèlement, à l'échelle réduite, les institutions de la capitale.

Lorsque Selim I^{er} monte sur le trône le 26 avril 1512, après que son père Bayezid II a abdiqué en sa

1. Les termes suivis d'un astérisque sont à retrouver dans le glossaire, p. 97.

faveur (il décède peu après, le 26 mai), il élimine ses quatre frères. Il nomme aussitôt son fils Soliman, qui a 17 ans, gouverneur (*kaymakam*) de Manisa, sur la côte égéenne, ville située à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Smyrne/Izmir. Il y séjourne jusqu'à son avènement, sauf lorsque Selim mène campagne contre la Perse en 1514. Soliman se voit alors confier la lieutenance d'Istanbul, puis la défense de la ville d'Edirne lorsque son père poursuit sa campagne en Syrie et en Égypte contre les Mamelouks (1516-1518). Soliman acquiert ainsi une expérience du gouvernement et de l'administration qui lui sera bien utile par la suite.

La mort saisit brusquement le sultan Selim I^{er}, le 21 septembre 1520, alors qu'il se rend d'Istanbul à Edirne. Il n'a régné que huit ans, mais étendu considérablement les frontières de l'empire en intégrant les provinces arabes de Syrie et d'Égypte. Les rares témoins de son dernier souffle décident d'un commun accord de garder le secret jusqu'à l'arrivée de Soliman dans la capitale. L'interrègne est un moment délicat, nullement à l'abri de contestations, mutineries ou autres révoltes. La nouvelle confirmée, Soliman quitte aussitôt Manisa pour gagner au plus vite Istanbul afin de s'y faire reconnaître sultan et introniser.

Arrivé dans la capitale le dimanche 30 septembre 1520, juste deux semaines après la mort de son

À propos de l'image de couverture

L'apparence de Soliman le Magnifique nous est connue par les nombreuses descriptions dont on dispose, notamment vénitiennes. On sait qu'il était grand et mince, que son cou était long, son visage fin, son nez aquilin, son menton pointu et ses oreilles petites. Autant d'éléments qui soulignent la ressemblance avec son grand-père Mehmed II le Conquérant de Constantinople, dont l'artiste Gentile Bellini nous a laissé le portrait conservé de nos jours à la National Gallery de Londres. Autant d'éléments également que l'on retrouve dans le portrait utilisé pour la couverture de ce livre et conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne. On sait que les princes italiens de la Renaissance étaient fascinés par la puissance du Grand Turc et que plusieurs d'entre eux – notamment les ducs de Mantoue et d'Urbino – avaient commandé un portrait à Titien, réalisé à partir d'une médaille. Les ambassadeurs de Venise qui s'étaient rendus à Istanbul à l'été 1537 furent frappés par la ressemblance du « Signor Turco » avec le portrait peint par Titien.

École vénitienne, *Soliman le Magnifique*, v. 1535, huile sur toile, 99 × 85 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum, Gemäldegalerie.



Table des matières

<i>Introduction</i>	6
1. LES PREMIÈRES CONQUÊTES.....	11
Naissance d'un conquérant, 13 – Les premières conquêtes de Soliman : Belgrade et Rhodes, 18	
2. IBRAHIM OU ROXELANE ?.....	25
La prise de Bude, 31 – La campagne de Vienne, 34 – La bien aimée Roxelane, 38	
3. CONQUÊTES EXTÉRIEURES, REPRISE EN MAIN INTÉRIEURE.....	47
Nouvelle campagne en Hongrie (1532), 48 – Le front oriental (1534-1536), 51 – La chute d'Ibrahim pacha (1536), 54 – Annexion de la Hongrie (1540), 57	
4. ENTRE CHARLES QUINT ET FRANÇOIS I ^{ER}	59
La guerre navale en Méditerranée, 60 – La mer Rouge, 66 – L'alliance impie, 68	
5. FIN ET POSTÉRITÉ.....	75
Le temps des tragédies, 76 – La dernière campagne de Soliman, 81 – Un souverain qui a marqué son temps, 85	
<i>Épilogue</i>	94

SOLIMAN LE MAGNIFIQUE

<i>Glossaire</i>	97
<i>Repères chronologiques</i>	99
<i>Bibliographie</i>	103
<i>À propos de l'image de couverture</i>	106